

## Journal de bord du voyage virtuel Mars 500

Mots clés : Mars, Mars 500, Espace

Par Pierre Avril

Publié le 08/11/2011 à 14:22



Trois des six membres de l'équipage Mars 500 hier lors de leur conférence de presse à Moscou. Au centre, le Français Romain Charles. Crédits photo : ALEXANDER NEMENOV/AFP

[S'abonner au Figaro.fr](#)

### Quatre jours après leur arrivée virtuelle sur Terre, les 17 membres de l'équipage commencent à témoigner de l'expérience: rester 520 jours enfermés pour simuler un voyage vers Mars.

Vivre cloisonné à six pendant dix-sept mois dans une capsule spatiale de 550 mètres carrés n'est pas une sinécure. [Quatre jours après l'arrivée virtuelle sur Terre de l'équipage Mars 500](#), qui a simulé durant 520 jours un vol, accompagné d'un court séjour vers la planète rouge, les langues des astronautes qui ont participé à ce projet hors normes, commencent à se délier. Mardi, lors d'une conférence de presse soigneusement contrôlée par les officiels russes - maîtres d'œuvre de l'opération - les premiers récits ont fait état des frustrations, des coups de blues et des états de lassitude ressentis par les membres de l'équipage. «La période la plus difficile fut les quatre premiers mois avec privation de lumière naturelle», a confié le chirurgien tadjik, Soukhrob Ramolov.

Il y a deux ans, au début de l'opération, «nous avons pris soin de ne recruter aucun superman qui aurait écrasé les autres et, au contraire, fait en sorte que tous les membres de l'équipage se dévouent à leur mission commune», explique le directeur du programme Mars 500, Boris Moroukov. Ce qui n'a pas empêché trois psychologues, l'un russophone, l'autre anglophone et le troisième sinophone, de devoir veiller en permanence, au chevet des astronautes, et de conduire au besoin des minithérapies de groupe ou des entretiens individuels. Parfois, un membre de l'équipage recevait plus de nouvelles de ses proches et un autre moins, ce qui provoquait des sentiments de jalousie. «Nous devons en permanence nous autodiscipliner pour éviter que des conflits anodins dégénèrent», explique Soukhrob Ramolov.

#### Interruption de communication

Programmées d'une semaine sur l'autre, les 106 expériences figurant au menu semblaient parfois répétitives. L'interruption, durant une semaine, de toute communication avec l'extérieur du module, causée par l'apparition de puissants vents solaires, a frustré un court moment l'équipage, toujours avide de contacts avec «la Terre». [L'ingénieur français Romain Charles](#) s'est lassé de devoir répondre chaque mois au même questionnaire psychologique. Parmi les cinq cents questions soumises à lui et à ses camarades, figurait celle-ci: «Avez-vous regardé la télévision ces trois derniers jours?» L'agacement des astronautes s'est ouvertement exprimé lorsque la fréquence d'envoi du questionnaire est passée de un mois à quinze jours. «Nous nous sommes plaints et ils nous ont finalement expliqué que c'était une erreur d'étourderie de leur part», explique l'ingénieur français. À l'inverse, de rares exercices de simulation prenaient volontairement l'équipage au dépourvu, provoquant un sentiment d'excitation dans la capsule. Ce fut le cas lorsqu'un feu survenu sur le générateur principal a entraîné une panne de courant de vingt-quatre heures. «Il a fallu vérifier toutes les prises et transvaser toute la nourriture vers un frigo dont l'alimentation était gérée du sol», raconte Romain Charles. Enfin, la promenade sur Mars s'est révélée plus difficile que prévu. Le poids de la combinaison - 34 kg - avait été sous-estimé, ce qui a obligé les astronautes à alterner cinq minutes de travail et cinq minutes de repos.

Malgré la fatigue et les dizaines de kilos perdus, les membres de l'équipage sont apparus au public étonnamment zen. Tous se disent désireux de pouvoir accomplir le premier, bien qu'hypothétique, futur vol réel sur Mars. Mais ils seront sans doute trop âgés pour

participer à l'expérience. Pour sa part, après 520 jours passés dans son caisson, Soukhrob Ramolov s'est dit impatient de retrouver ses malades et de poursuivre sa véritable spécialité au Tadjikistan: la chirurgie cardiaque.